

MAYDAY!

Il y a un SÉDUISANT
pilote dans l'avion

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Mayday! Il y a un séduisant pilote dans l'avion / Sylvie G.

Nom : G., Sylvie, 1972- , auteure

Identifiants : Canadiana 20240002180 | ISBN 9782897839932

Classification : LCC PS8613.O93 M39 2024 | CDD C843/.6-dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : Freepik / Images générées par l'IA

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada

| **Canada**

Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Sylvie G.

MAYDAY!

Il y a un SÉDUISANT
pilote dans l'avion



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure
chez Les Éditeurs réunis

Pour affaires... ou par plaisir?, 2023

Objection, votre honneur!, 2022

Les hommes ne sont jamais comme dans les romans, 2021

Ma bucket list, 2020, 2022

Les narco-chicks, 2019

Les échangistes, 2019, 2022

Blind date: l'amour est-il vraiment aveugle?, 2018

Je préfère qu'on soit amants, 2017

Andie a un je-ne-sais-quoi, 2017

Laisse tomber... Il est sûrement gai!, 2016

1

Jenna

Après une semaine complètement démente au bureau, c'est si bon de lâcher son fou au Sir Winston Churchill, un pub du centre-ville de Montréal où je viens souvent. Même mes copines s'amuseⁿt. Il faut dire qu'Ella, enseignante, célèbre le début de son congé estival. Quant à Kloé, ma supérieure, elle profite d'une rare soirée libre. Une affaire criminelle très médiatisée la tient occupée. C'est justement à cause d'elle, ou de ce procès plutôt, que je suis si débordée au boulot. Je ne m'en plains pas, mon emploi est plus stimulant que jamais, mais ce soir, je suis contente de le laisser derrière moi et de faire honneur à cette tournée de *shooters* que viennent de nous envoyer deux très séduisants pilotes d'avion.

— Je trouve le grand charmant, remarque Ella. Il ressemble à Brandon.

Kloé me gratifie d'un clin d'œil complice. Depuis qu'Ella a rencontré Brandon Lancaster, un bel avocat, qui se trouve aussi à être un de mes patrons, elle pense à lui jour et nuit, et imagine le voir même dans des lieux où il n'irait jamais. C'est visibleⁿment pareil pour Brandon, car ils venaient à peine de se rencontrer quand il lui a demandé de l'épouser. Le mariage aura lieu cet été.

— Ah! Arrêtez, les filles, je suis sérieuse, grogne Ella, malgré un sourire bien inscrit sur ses lèvres. Avec ses cheveux châtain et ses yeux clairs, il ressemble vraiment à Brandon, celui-là.

— Tu ne tarderas sans doute pas à l'analyser de près parce qu'il scrute Jenna sans cesse, annonce Kloé, comme si c'était possible de ne pas l'avoir remarqué.

Je ne me souviens pas qu'on m'ait observée de cette façon, sans aucune discrétion et le regard rempli de toutes ces vilaines ambitions.

— Justement, je me disais que je devrais faire les premiers pas s'il ne se décide pas à venir me parler.

— Son collègue porte une alliance, m'apprend Ella. Mais pas le sosie de Brandon.

— C'est une mauvaise idée de mettre des images de ton futur mari dans mon esprit. Comment suis-je censée m'envoyer en l'air avec lui sans avoir l'impression de coucher avec le fiancé de ma copine?

— J'avoue ne pas y avoir pensé, réalise Ella en posant ses doigts sur ses lèvres, les yeux écarquillés devant la scène qu'elle vient d'incruster dans ma tête et qui s'immisce de toute évidence dans la sienne. Mais comment peux-tu avoir l'intention de te retrouver dans son lit sans même lui avoir parlé?

Kloé cache son rire derrière son verre. Elle comprend que je ne cherche aucune relation sérieuse, mais Ella a encore du mal à se faire à l'idée que je n'ai ni le temps ni l'envie de m'engager à long terme. Ma grand-mère répète souvent: «Vis pendant que tu es jeune, ma chérie; plus tard, il sera trop tard. Suis ce

que te dicte ton cœur.» Bon, c'est vrai que j'écoute plus mon corps que mon cœur, mais j'ai quand même retenu l'essentiel du message de Mamie.

— Pourquoi pas ? Il est séduisant, c'est toi-même qui le dis, et il paraît en avoir très envie lui aussi, rétorqué-je en sirotant une gorgée de vin blanc. S'il me fixe de cette façon, c'est pour me transmettre ses intentions. D'ailleurs, il boit une eau pétillante. Qui vient dans ce genre de bar sans prendre un verre, si ce n'est pour chercher du divertissement pour la nuit ?

— Bravo, Sherlock, me félicite Kloé en me plaquant un bisou sur la joue. C'est donc que c'est le moment pour moi de m'éclipser et de te laisser en profiter. À demain !

— Je te suis, renchérit Ella en attrapant sa pochette de soirée. Brandon doit être rentré. Tu n'oublies pas qu'on a rendez-vous à quatorze heures pour l'essayage de robes, me rappelle-t-elle avant de me faire un câlin. Sois prudente, Jenna.

J'ai à peine le temps de m'opposer à leur désertion que je me retrouve seule face à ce pilote qui n'arrête pas de me regarder.

En voyant mes amies partir, il se redresse, comme si c'était le signal attendu. De fait, il empoigne la main de son collègue pour lui dire au revoir, lui assène une tape dans le dos et saisit son verre d'eau pétillante avant de marcher vers moi. Sourire aux lèvres, le grand gaillard s'avance avec assurance.

— Bonjour, *Hi* ? dit-il, comme s'il posait une question.

— *As you wish*. Je parle les deux langues, à vous de choisir.

— Je suis américain, mais ma mère est née en France. J'ai moins souvent la chance de pratiquer sa langue, alors voilà l'occasion idéale, énonce-t-il avec un accent absolument craquant.

— Pourquoi avez-vous mis autant de temps avant de venir me voir ?

— Vous paraissiez bien vous amuser avec vos copines. Je ne voulais pas gâcher votre soirée. Je peux vous offrir un verre ?

— Je ne bois jamais seule, mes amies sont rentrées, et je remarque que vous êtes bien tranquille, dis-je en louchant vers sa bouteille de Perrier.

— J'ai un vol tôt. Sinon, ça m'aurait fait plaisir de vous accompagner avec une bière.

Cet Américain parle parfaitement le français, si ce n'est qu'un accent irrésistible se glisse entre ses lèvres sur certains mots. Ici, c'est le mot « plaisir » qui sonnait un peu comme *pleasure*. J'adore !

— Vous êtes trop sage à mon goût, mais je suis curieuse d'en apprendre davantage sur votre métier, alors je veux bien un autre Pinot Grigio, le temps qu'on fasse connaissance.

Il lève le bras afin d'attirer l'attention du serveur qui passe justement à côté.

— Trop sage ? répète-t-il tandis qu'un sourire en coin s'affiche sur son visage doré comme un délicieux caramel. *The same wine for this beautiful lady and two bottles of water, please.*

Après s'être adressé à l'homme qui repart vite, le pilote retire son veston, reste debout, mais se tourne entièrement vers moi.

— Vous seriez à l'aise de monter à bord d'un avion piloté par une personne sous influence ? demande-t-il en retroussant ses manches.

A-t-il envie d'être plus à l'aise ou souhaite-t-il exhiber tout ce que cette chemise met en évidence : ses larges épaules, ses biceps gonflés et ses avant-bras, un peu veineux, visiblement découpés par le conditionnement physique ? Après mon analyse, je secoue la tête pour lui signifier qu'effectivement, ce ne serait pas rassurant.

— Jenna, annoncé-je en cherchant son nom sur sa chemise, puis en jetant un coup d'œil sur son veston. C'est pour éviter que vos maîtresses essaient de vous contacter que vous ne portez pas de badge ?

— Mes maîtresses ? répète-t-il avec amusement.

— Tout le monde sait que les pilotes s'envoient en l'air à chaque endroit où ils posent un pied à terre.

Il me sourit, lève le regard vers moi et s'installe, le coude sur la table haute près de nous.

— Je suis ravi de faire votre connaissance, Jenna. Mon nom est Nolan Bell.

Il tire une carte de la poche de son pantalon et la tend vers moi, mais je l'ignore. Je me concentre plutôt sur la couleur de ses yeux : pers. Sur un nuancier, ce serait sans doute écrit vert-de-gris ou vert mousse. Ils sont très pâles, presque translucides, et rieurs. Quelques fines lignes les ceignent, m'indiquant que le pilote a la trentaine avancée.

— Je n'ai pas besoin de vos coordonnées, Nolan, on ne se reverra jamais après cette nuit. Je voulais au moins connaître votre prénom.

Son rire grave, aussi suave que sa voix, réchauffe mon bas-ventre.

— Vous êtes toujours si directe, Jenna ?

— On sait tous les deux qu'on finira sous les couvertures. Pourquoi prétendre le contraire ? Juste pour la nuit, pas pour la vie, comme on dit.

Des étincelles d'amusement brillent au fond de ses iris tandis qu'il acquiesce d'un battement de cils. Ça me plaît qu'il soit honnête. Trop souvent, les hommes essaient de nous faire croire qu'on est la plus belle femme qu'ils ont rencontrée dans leur vie et que pour cette raison ils ne peuvent pas patienter un soir de plus pour nous sauter dessus. Ce Nolan Bell a saisi que c'est inutile de mentir avec moi.

— J'ai quand même réellement envie d'en apprendre plus sur votre métier, dis-je avec sincérité, tandis que le serveur s'amène avec mon verre de vin et les deux bouteilles d'eau.

Je laisse Nolan payer et j'attends qu'il se reconcentre sur moi avant de poursuivre :

— C'est vrai que les pilotes ont un langage qu'eux seuls peuvent comprendre ? demandé-je alors que Nolan décapsule une bouteille et la pose devant moi.

Sa galanterie me plaît. Il prend une gorgée de la sienne avant de hocher la tête par l'affirmative et m'explique ensuite que les échanges sont limités ou écourtés pour éviter la confusion.

— Par exemple, si la tour de contrôle veut que je descende *de* mille pieds, je pourrais entendre, en cas d'interférence, descendre *deux* mille pieds. Alors, elle dira : « Descendez, altitude mille pieds. » Ça réduit les risques de malentendus d'oublier les pronoms et les déterminants. De mon côté, je répondrai « *Roger that* », pour signifier que j'ai bien compris.

— Pourquoi Roger ?

Nolan me raconte que de graves accidents sont à l'origine de ce langage qui leur est propre. Chaque lettre de l'alphabet est remplacée par un mot, encore une fois pour éviter la confusion. Ainsi, au lieu de *received*, les pilotes et les contrôleurs retiennent la première lettre, le R, et diront donc Roger. Pour A, ils disent Alpha, le B est changé par Bravo, détaille Nolan.

Il est toujours debout, le talon installé sur le repose-pied du banc, et son genou ne cesse de me frôler. J'ignore s'il en est conscient. Moi, oui.

— J pour Jenna ?

— Non, c'est plutôt Juliet.

— Mais qui est cette Juliet qui a volé mon J ?

— Vous êtes rafraîchissante, Jenna, lance-t-il soudain en me souriant.

— Ici, au Canada, on tutoie les gens quand ce sont des amis ou des amants.

Nolan se mord la lèvre inférieure pour éviter de trop sourire à l'évocation de notre nuit ensemble. Je ne me laisse pas distraire par sa façon de me regarder. Il semble hyper concentré, comme s'il voulait me transmettre toutes ses vilaines pensées... ou lire les miennes.

— En anglais, cette distinction n'existe pas, mais en français, comme vous le savez sans doute, il y a les «tu» et les «vous». Ici, contrairement à la France, ce n'est pas aussi impoli de tutoyer les gens. Ne te gêne pas avec moi. En fait, j'aimerais mieux que tu abandonnes les formules trop impersonnelles.

Charmée par le joli petit pli entre les sourcils de Nolan, je lui explique la différence entre le tutoiement, plus fréquent

au Québec qu'en Europe, d'où vient sa mère. Il n'a peut-être pas tout compris quand je termine mes nombreux exemples et exceptions, mais il a laissé tomber le vouvoiement. Tant mieux, je me vois mal coucher avec un homme qui me vouvoie. Je me sentirais dans un autre siècle et ça tuerait forcément ma libido. Pour l'instant, elle est bel et bien intacte. Chaque fois qu'il me frôle, des frissons me parcourent le corps, et pourtant, on est encore tout habillés.

— Alors Jenna, quel métier exerces-tu ?

— Je suis technicienne juridique pour la plus importante firme d'avocats de Montréal, O'Brien & Lancaster, dis-je fièrement.

Je prends quelques minutes pour répondre aux questions de Nolan sur mon travail dont il a entendu parler, mais qu'il ne connaît pas vraiment. Je me laisse emporter en énumérant ce que j'aime dans mes fonctions et lui avoue que je me sens parfois comme une enquêtrice, le danger en moins.

— C'est stimulant de devoir apprendre continuellement sur différents sujets. J'ai toujours été curieuse et ça comble ce désir de découvrir des domaines dont j'ignore tout.

Je passe un bon moment avec ce pilote, car il semble intéressé par ce que je raconte. En plus, son sourire constant est magnifique et contagieux.

— Tu peux m'expliquer ce que signifient les galons sur tes épaules ?

— Nous les recevons en fonction des étapes que nous franchissons. Plus il y a de galons, plus nous avons d'expérience de vol.

— Tu en as plus que ton collègue qui t'accompagnait plus tôt, mais il paraissait plus âgé.

— Je suis commandant, Jackson est mon copilote.

— Donc, monsieur Bell aime commander. C'est qu'il me plaît de plus en plus, ce pilote, dis-je avant de plonger mon nez dans mon verre de Pinot.

Voilà que ses dents retournent se planter dans sa lèvre et que les lignes autour de ses yeux réapparaissent. J'ai chaud.

— Comment as-tu décidé de ton métier ?

Nolan sonde mon regard longtemps avant de répondre. Je m'explique mal son hésitation. Ma question n'est pourtant pas personnelle. Quelque chose l'amuse, mais il est le seul à savoir quoi. Après une éternité, en continuant à agiter son genou, comprendre, toucher le mien, il s'exprime enfin.

— Je n'ai pas d'histoire originale à raconter. Je suis allé en voyage avec mes parents lorsque j'avais cinq ans. J'étais fasciné par cet engin énorme. J'avais du mal à figurer comment il pourrait prendre son envol. Ma mère a demandé à un agent à bord si c'était possible de visiter la cabine de pilotage. J'ai eu le privilège de rencontrer le commandant, un homme généreux de son temps qui m'a expliqué à quoi servaient tous ces boutons sur son impressionnant tableau. J'ai décidé ce jour-là que je deviendrais pilote d'avion moi aussi.

Je ne saurais dire quoi exactement chez ce type m'attire autant, mais j'ai tout de suite envie de rentrer.

Est-ce assez de discussion pour toi, Ella ?

— Ton hôtel est près d'ici ? Sinon, on peut aller chez moi, annoncé-je en prenant une dernière gorgée du verre qu'il m'a payé.

— Je suis à trois minutes de marche.

— Pratique, dis-je en me levant.

Nolan me sourit.

— Mais si tu dois décoller tôt en matinée, ce ne serait pas plus commode de dormir près de l'aéroport ? lui fais-je remarquer.

Cette fois, il me jette un coup d'œil en arquant un sourcil, mais il reste muet. C'est inutile, je connais la réponse. C'est bien plus simple de ramener une femme à un hôtel situé à distance de marche que de l'entraîner à près de trente minutes d'ici. Lui n'aura qu'à prendre un taxi payé par sa compagnie aérienne pour retourner à Dorval, là où décollera son avion dans quelques heures.



Quand nous sortons du pub, Nolan prend ma main pour marcher vers son hôtel, le Vogue, m'a-t-il appris. Mon séduisant pilote demeure silencieux, mais me regarde souvent de biais et me sourit chaque fois que je capte son attention sur moi.

— Quoi ?

— C'est juste... *You are really pretty*, souffle-t-il près de mon oreille avant d'embrasser ma tempe.

— *You don't have to say that*, commandant. Je ne changerai pas d'idée en chemin.

Nolan me jette un nouveau coup d'œil et me gratifie d'un autre sourire.

— Tu vis dans quel État ?

— New York. J'ai un pied-à-terre à Manhattan. Ma famille aussi. Mes parents possèdent une maison de campagne en banlieue et ils ont également un appartement à Paris. J'ai un frère et une sœur qui sont dans Downtown New York.

— Woh! C'est vraiment beaucoup d'informations, Nolan. Tu es conscient que je pourrais te retrouver très facilement avec tout ce que je sais sur toi? Je suis une sorte d'enquêtrice dans mon métier, tu te souviens?

— Je n'ai pas l'impression que tu me chercheras.

— Tu es aussi mauvais que ça au lit?

Ma répartie le fait éclater de rire.

— Tu as un pied-à-terre, ça signifie que tu n'es pas souvent chez toi?

— Rarement. Je n'ai qu'un petit appartement qui me permet d'être bien quand je reviens, mais je reste la plupart du temps dans les hôtels.

— Tu aimes cette vie de nomade?

— Je trouve intéressant de découvrir comment vivent les gens ailleurs et, bien sûr, j'adore voler, alors oui. Et toi, tu aimes visiter d'autres pays?

— En toute franchise, je n'ai pas eu l'occasion de voir grand-chose. Je travaille beaucoup et, jusqu'à récemment, je ne gagnais pas si bien ma vie. Pour la première fois, j'aurai trois semaines de vacances cet été. C'est plus que ce que j'ai eu dans les dix dernières années.

— Que feras-tu de tout ce temps?

— Pas la moindre idée ! avoué-je en arrivant dans le luxueux hall de son hôtel.

Lorsqu'on monte dans l'ascenseur, Nolan ne perd pas une seconde pour s'avancer vers moi et me coincer gentiment contre le mur. Il le fait délicatement, mais sans aucune hésitation. Puis, après avoir scruté mon visage pendant quelques secondes, il s'incline pour capturer mes lèvres sans me demander mon avis.

Hum !

Je ne m'attendais pas à ce genre de baiser. Il est doux et vraiment, vraiment cochon. Sa bouche est inquisitrice, sa langue indiscreète, mais sa manière sensuelle de me lécher et de me goûter rend le contact onctueux et langoureux. Puisque je n'entretiens aucune relation sérieuse, je me retrouve souvent à me faire mordre plus qu'à me faire embrasser. Dans le feu de l'action, on finit par se concentrer sur l'atteinte de l'orgasme au mépris de la tendresse. Ce baiser est annonciateur de bien autre chose. Si bien que je ne suis pas certaine d'être excitée ou déçue quand Nolan me délaisse pour m'attirer hors de la cage métallique désormais immobilisée. J'aurais continué à déguster cette bouche pendant longtemps. On croirait que Nolan est de mon avis, car il joue du sourcil en m'entraînant sans tarder derrière lui. Il passe sa carte magnétique devant un témoin lumineux et, moins d'une minute après, me voilà appuyée contre le mur de cette magnifique suite, ses lèvres de retour sur les miennes. C'est évident que Nolan n'en est pas à son premier rodéo. Très rapidement, ma robe s'est envolée, il a détaché sa chemise, retiré son pantalon et enfilé un condom, ses mains baladeuses sont partout sur mon corps, et moi, je ne sais plus mon prénom. Juliet, je crois.

J'ignore comment c'est possible, mais mes pieds ne touchent pas au sol, et pourtant, je suis scotchée là depuis le début à

subir les délicieux assauts de Nolan Bell, un pilote d'avion à la silhouette athlétique qui ferait la couverture d'un calendrier s'il était pompier, mais surtout, qui m'offre une partie de jambes en l'air que je ne suis pas près d'oublier.